

CAMINO
du bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer :
**SENTENCES CONTEMPORAINES OU POURSUITE
D'UNE TRADITION DE CONSEILS SPIRITUELS ?**

François GONDRAND
Université de Paris X

Le livre le plus connu de Josemaría Escrivá (béatifié en 1992), *Camino*, a été publié pour la première fois, sous sa forme actuelle, à Valence en juin 1939. Il recueille la prédication orale de ce prêtre aragonais, qui avait fondé en 1928, à Madrid, une institution connue sous le nom d'Opus Dei. Parce qu'il est composé de points numérotés, on a souvent présenté *Camino* comme un recueil de maximes. En fait ce livre se rattache à deux traditions littéraires, celle de la sentence et celle du conseil spirituel, illustrée notamment en Espagne par les *avisos espirituales* de Thérèse de Jésus et de Jean de la Croix. Chez Escrivá un enseignement de nature spirituelle et ascétique se coule dans le moule de la sentence et du dialogue, dans un souci de retenir l'attention d'hommes et de femmes, tous laïcs, que l'auteur appelle à se sanctifier dans toutes les activités du monde, en les élevant vers Dieu. Quant au titre de *Camino*, il évoque à la fois la voie vers la Vérité et la voie vers la sainteté.

El libro más conocido de Josemaría Escrivá (beatificado en 1992), *Camino*, ha sido publicado por primera vez, en su forma actual, en Valencia, en junio de 1939. Recoge la predicación oral de este sacerdote aragonés, que había fundado en 1928, en Madrid, una institución conocida por el nombre de Opus Dei. Por tratarse de un libro dividido en puntos numerados, se ha presentado *Camino* como un volumen de máximas. De hecho este libro se relaciona con una doble tradición literaria : la de la sentencia y la del consejo espiritual, esta segunda ilustrada, entre otros, por los *avisos espirituales* de Teresa de Jesús y Juan de la Cruz. En Escrivá una enseñanza de naturaleza espiritual y ascética se plasma en el molde de la sentencia y del diálogo, con la preocupación de llamar la atención de hombres y mujeres, todos laicos, a quienes el autor invita a santificarse en medio de todas las actividades del mundo, elevándolas hacia Dios. En cuanto al título, *Camino*, evoca a la vez la vía hacia la Verdad y la vía hacia la santidad.

En juin 1939, paraît à Valence, sous le titre de *Camino* un livre de 336 pages, de format 17,5 x 25, composé de 999 pensées spirituelles. Ce chiffre de 999, dont l'auteur dira plus tard qu'il a été choisi en honneur à la Sainte Trinité, figure en gros caractères sur la couverture.

B. Hi., T. 96, 1994, n° 1, p. 189 à 202.

Sans doute parce que cette couverture n'est pas noire, contrairement à ce qui est habituel en matière de livres de spiritualité, et parce que le format de l'ouvrage est inusité, la revue « Signo », organe des jeunes de l'Action catholique, relève dans son numéro du 7 janvier 1940 ce qu'elle appelle « el modernismo editorial » de ce livre, regrettant que l'auteur et l'éditeur n'aient pas opté pour une présentation plus sobre (« más mesurada, más recogida »), qu'elle aurait estimée plus appropriée au recueillement et à la prière. Le même article fait cependant de grands éloges du contenu de l'ouvrage.

L'auteur est un jeune prêtre aragonais, parfaitement inconnu à l'époque, sauf dans certains milieux universitaires de Madrid, et dans les hôpitaux et les quartiers populaires où il avait exercé son ministère, vers le début des années trente : don Josemaría Escrivá. Bien peu savent alors qu'à partir du 2 octobre 1928, il a entrepris de former à une vie chrétienne exigeante quelques jeunes gens, puis des jeunes filles, de façon à ce que certains d'entre eux puissent être en mesure de répondre à une vocation spécifique, totalement inédite dans l'Église d'alors. Ce « travail apostolique », cette « œuvre de Dieu », comme il l'appelait encore, a vite trouvé un nom, l'Opus Dei. Son but : faire entendre au plus grand nombre l'appel évangélique à la sainteté à des personnes qui vivent au milieu du monde, et qui y ont leurs occupations normales, n'étant pas appelées à la vie religieuse canonique. Il s'agit, autrement dit, de rendre saintes ces occupations ordinaires, à commencer par l'étude et le travail, ce que le fondateur exprimera un jour sous la forme suivante : « hacer de la prosa de la vida diaria endecasílabos, versos heroicos ».

Au moment où paraît *Camino*, quelques-uns de ces jeunes, étudiants pour la plupart, ont décidé d'engager leur vie pour cet idéal et ont confirmé cette intention pendant et au sortir de la guerre civile. Mais il n'y a pas encore dans l'Église catholique de structure canonique apte à accueillir ce « charisme » singulier.

Il faudra attendre 1943 pour qu'une approbation diocésaine soit donnée à l'Opus Dei, et 1947 pour qu'elle se transforme en approbation pontificale. Un statut définitif – celui de prélatrice personnelle – sera accordé en 1982 à l'Opus Dei par Jean-Paul II, sept ans après la mort du fondateur, que le même pape béatifiera le 17 mai 1992. L'Opus Dei est alors largement connu, et implanté sur les cinq continents, et il a déjà fait l'objet de nombreux commentaires – souvent contradictoires – dans la presse.

Le livre qui paraît en 1939 sous le titre de *Camino* s'ouvre sur un court texte (non titré), en guise de prologue : quatorze lignes, avec des retours à la ligne qui n'épousent pas nécessairement la ponctuation, ou qui correspondent à de simples virgules :

Lee despacio estos consejos.
 Medita pausadamente estas consideraciones.
 Son cosas que te digo al oído,
 en confidencia de amigo, de hermano,
 de padre.
 Y estas confidencias las escucha Dios.
 No te contaré nada nuevo.
 Voy a remover en tus recuerdos,
 para que se alce algún pensamiento
 que te hiera :
 y así mejores tu vida
 y te metas por caminos de oración
 y de Amor.
 Y acabes por ser alma de criterio.

Suivent 46 chapitres, sous-titrés en peu de mots, sans article quand il s'agit de vertus (*Carácter ; Caridad...*) ou de pratiques ascétiques (*Dirección ; Formación...*), et avec des articles définis dans les autres cas : *El plano de tu santidad ; Los medios ; La Virgen ; La Iglesia ; La voluntad de Dios ; La gloria de Dios ; El apóstol ; El apostolado.*

Chaque chapitre comprend un nombre variable de « fragments » (de 7 pour le chapitre intitulé *Escrúpulos*, à 55 pour le premier, qui a pour titre *Carácter*).

Ces fragments (que l'on peut aussi appeler « points ») sont numérotés de façon suivie, à partir du premier. Un point peut comporter une seule phrase, parfois courte

¿ Tú, soberbia... ? – ¿ De qué ? (*Camino*, 600).
 No dejes tu trabajo para mañana (*Camino*, 15),

parfois plus complexe

Eso mismo que has dicho dilo en otro tono, sin ira, y ganará fuerza tu raciocinio, y, sobre todo, no ofenderás a Dios (*Camino*, 9).

Souvent le point comporte plusieurs paragraphes, fréquemment ponctués par des points, des points-virgules et des tirets. Les points d'interrogation, les points d'exclamation et les points de suspension sont également abondants.

Cette ponctuation, tout comme la structure du texte, attirent l'attention, car elles confèrent aux pages comme un effet de relief.

On perçoit ainsi rapidement l'aspect pratique du livre, qui se veut destiné à la consultation autant, sinon davantage qu'à la lecture suivie.

L'index alphabétique thématique et l'index des textes de la Sainte Écriture, qui seront introduits plus tard en fin de volume renforceront ce caractère de manuel, dont la lecture peut être guidée par les chapitres, ou encore par la recherche d'un concept ou d'un point déjà lus.

Des mots-clés, correspondant aux principaux sujets abordés, se trouvent énoncés, soit dans les têtes de chapitre, soit dans des points qui sont répartis dans les différents chapitres, et le lecteur peut les retrouver à l'aide de l'index alphabétique.

Ainsi il peut choisir un ou plusieurs thèmes de méditation, ou encore ouvrir le livre un peu au hasard, comme certains le font de la Bible ou de tout autre livre de chevet. Un compte rendu de ce livre dans la revue suisse « *Scrinium* » évoquera d'ailleurs *L'Imitation de Jésus-Christ* à son propos.

La multiplicité des possibilités d'accès à l'ouvrage répond en fait à son objet, qui est d'être une aide à la prière personnelle. Cette intention sera confirmée par la présentation matérielle, en format de poche ou en format très réduit, de nombreuses éditions, notamment en espagnol.

C'est sans doute pourquoi le préfacier, Mgr Xavier Lazaurica, administrateur apostolique de Vitoria, a pu écrire : « Las frases quedan entrecortadas para que tú las completes con tu conducta » (*Camino*, Introducción).

LE GENRE

Camino semble, à première vue, relever d'un genre (ou, si l'on préfère, d'une tradition) bien déterminé : celui de la sentence ou de la maxime. Le préfacier a été d'ailleurs le premier à qualifier de *máximas* les points de *Camino*. D'autres commentateurs l'ont suivi dans cette voie.

La forme de l'ouvrage se prête à un tel rattachement, puisque la matière de *Camino* est faite de courts paragraphes, isolables les uns des autres.

Comme chez les « moralistes » (Gracián, La Rochefoucauld, La Bruyère, Chamfort, Joubert, etc.), les « considérations spirituelles » d'Escrivá se présentent comme des *formules*, répondant à des critères qui font d'elles, selon les cas

des *aphorismes* (ou prescriptions résumant des points de morale) :

La acción nada vale sin la oración : la oración se avalora con el sacrificio
(*Camino*, 81),

des *maximes* (exprimant des règles de conduite) :

Acostúmbrate a decir que no (*Camino*, 5),

des préceptes (exprimant un enseignement religieux ou moral, ou une règle) :

No dejes tu lección espiritual. – La lectura ha hecho muchos santos (*Camino*, 116),

des *apophtegmes* (ou paroles mémorables ayant valeur de maxime) :

Te diré, plagiando un autor extranjero, que tu vida de apóstol vale lo que vale tu oración (*Camino*, 108),

des *proverbes* ou des gloses de proverbes (ou conseils de sagesse pratique et populaire communs à tout un groupe social) :

Aunque la carne se vista de seda... – Te diré, cuando te vea vacilar ante la tentación ; que oculta su impureza con pretextos de arte, de ciencia..., ¡ de caridad !

Te diré, con palabras de un viejo refrán español : aunque la carne se vista de seda, carne se queda (*Camino*, 134),

des *adages* (maximes populaires, à caractère pratique) :

¿ Virtud sin orden ? ; Rara virtud ! (*Camino*, 79).

Pourtant *Camino* échappe, dans une large mesure, à la typologie des sentences. Nombreux sont en effet les points qui se présentent, non comme des formules bien frappées, mais comme de simples conseils, voire des fragments de dialogues. Le lecteur découvre vite que, dans ce discours, l'oralité prime sur l'écriture, au point de marquer l'ensemble du livre, jusques et y compris dans les points qui paraissent relever de la sentence, et qui ne sont en fait que des conseils, ou des invitations à parler avec Dieu, exprimées sous une forme impersonnelle.

Camino est un livre de conseils et de préceptes spirituels, exprimés sous des formes brèves. En cela il répond bien à ce qu'annonce l'auteur dans son prologue, écrit déjà sur le ton de la confiance :

Lee despacio estos consejos.
Medita pausadamente estas consideraciones.
Son cosas que te digo al oído,
en confidencia de amigo, de hermano,
de padre [...] (*Camino*, Prologue).

Ces phrases figuraient déjà dans les mots d'introduction à *Consideraciones espirituales*, un livre du même auteur, paru sous forme photocopiée en 1932, imprimé dans une version amplifiée en 1934, et dont *Camino* n'est que l'édition revue et largement augmentée (*Consideraciones espirituales* comportait seulement 438 points, regroupés en 26 chapitres, dans sa dernière version).

L'emploi des mots *confidencia*, *consejos*, *consideraciones* (allusion explicite au titre de la première version du livre), renforcé par le recours au tutoiement – qui sera à peu près constant par la suite – renseigne sur le ton du livre.

Camino échappe donc au genre de la maxime *stricto sensu*, pour se situer plutôt dans la lignée plus large des ouvrages de spiritualité destinés à des personnes soucieuses de progresser dans leur vie intérieure, et plus précisément, pour ce qui concerne la littérature religieuse espagnole, dans la tradition des *avisos y sentencias espirituales*.

Dans les notes de l'édition de la BAC de 1972 des *Dichos de luz y amor* de Jean de la Croix, ces écrits sanjuanistes sont définis par le Père Lucinio Ruano, OCD comme des « ideas seminales, por cierto de poderosa fuerza germinal y sintética ». Le commentateur écrit encore à leur propos : « Los escribía para complementar la dirección espiritual que impartía así a los religiosos » (p. 417).

Le terme de *dicho* est défini comme suit par le dictionnaire de la *Real Academia* espagnole : « Palabra o conjunto de palabras con que se expresa oralmente un concepto cabal ». Une telle définition, qui pourrait d'ailleurs caractériser la maxime en général, s'applique parfaitement à *Camino*, dans la mesure où, après Jean de la Croix, le *dicho* se trouve souvent connoté dans un sens spirituel.

D'autres « conseils » de Jean de la Croix sont intitulés, dans ses œuvres complètes, *cautelos* ou *consejos*. Thérèse de Jésus a écrit, de son côté, des *avisos*, qui relèvent de la même intention et du même genre¹.

Or la matière à laquelle recourait Josemaría Escrivá était semblable à celle qu'utilisait Jean de la Croix : des notes écrites. La présentation des *Dichos de luz y amor* dans la version de la B.A.C. révèle en effet, à propos du saint Carme : « Toda su vida conservó la costumbre de dejar escritos en retazos de papel otras tantas frases y sentencias espirituales dirigidas oportunamente a determinados sujetos ».

On sait que Pascal conservait lui aussi des morceaux de papiers couverts de son écriture, que les éditeurs successifs n'ont fait qu'ordonner pour les publier, dans des ordres différents d'ailleurs, sous le titre de *Pensées*.

Cela dit, l'objectif de Pascal était plus philosophique que spirituel. Dans *Camino* on retrouve manifestement le souci des mystiques cités plus haut de transcrire des idées relevant d'une direction spirituelle, dispensée le plus souvent sous la forme de la conversation, donc orale. C'est même toute la raison d'être de ce livre, destiné à étayer et à prolonger chez ses lecteurs la direction spirituelle dispensée par don Josemaría Escrivá aux personnes qui l'entouraient, et à étendre celle-ci

1. Cf. Juan de la Cruz, *Cautelos a un religioso*, BAC, p. 428 ; *Consejos a un religioso para alcanzar la perfección*, BAC, p. 432 ; *Cuatro avisos a un religioso*, BAC, p. 434 ; *Dichos de luz y de amor (Avisos)*, p. 417 ; Teresa de Jesús, *Avisos*, BAC, p. 663.

à des lecteurs inconnus, en leur faisant découvrir « la grandeur de la vie ordinaire »², la possibilité de se sanctifier dans leur état, sans abandonner le monde ni leurs occupations habituelles, que celles-ci soient d'ordre professionnel, familial ou autres.

La forme donnée à *Camino* rejoint aussi, par certains côtés, celle de certains Pères de l'Église qui ont composé des recueils des versets de l'Ancien Testament pour que les lecteurs en méditent les paroles. Saint Augustin lui-même conseillait à ses auditeurs de « ruminer » la doctrine de ses propres sermons³. Les apophtegmes des Pères du désert égyptiens du IV^e siècle, ou recueils de paroles conservées par la Tradition peuvent être également considérés comme un antécédent du genre⁴.

Néanmoins le ton « oral » et direct adopté par Josemaría Escrivá dans *Camino* a surpris ses premiers lecteurs, tant il était inusité dans des ouvrages de spiritualité (et les recensions ou commentaires récents montrent qu'il demeure pour beaucoup insolite). En ce sens, une rupture s'opère dans ce livre par rapport à la tradition de la littérature spirituelle à valeur préceptive.

L'INTENTION

Un examen critique du contenu de *Camino* permet de confirmer ce qui a été dit de l'intention de l'auteur.

Dans l'avant-propos (*Advertencia preliminar*) du livre de 1931 qui est l'antécédent de *Camino, Consideraciones espirituales*, Josemaría Escrivá, s'expliquant sur la division des points en chapitres, énonçait en même temps l'intention qui était la sienne en publiant ces pages :

No es fácil hacer una división de las notas que componen estos apuntes, escritos sin pretensiones literarias ni de publicidad, respondiendo a necesidades de jóvenes seglares universitarios dirigidos por el autor.

Dès sa première édition, *Camino* reprend, on l'a vu, les quelques lignes de la *Advertencia preliminar* de *Consideraciones espirituales*, tout en les complétant.

2. Cf. J. Escrivá, *Amigos de Dios*, 1-22 (homélie *La grandeza de la vida corriente*).

3. « Provocavit nos multa dicere caritas vestra, et forte alia dicere possumus : sed melius est ut quae accipitis bene ruminetis, et salubriter digeratis » (S. Augustin, *Sermo* 11, 14, in *Obras*, BAC, Madrid 1965, t. X, p. 58).

4. Cf. Jean-Claude Guy, *Paroles des anciens : apophtegmes des Pères du désert*, Le Seuil, « Points », Sagesses, 1976 ; Lucien Régault, *Les sentences des Pères du désert : collection alphabétique*, Solesmes, 1981 ; Thomas Merton, *La sagesse du désert : apophtegmes du IV^e siècle*, Albin Michel, « Spiritualités vivantes », 1987.

Or ce « prologue » est important, car il précise avec netteté l'intention de l'auteur.

Il s'agit bien de *conseils*

Lee despacio estos consejos.
Medita pausadamente estas consideraciones.

faits sur le ton de la *confidence*

Son cosas que te digo al oído,
en confianza de amigo, de hermano,
de padre,

et destinés à *aider le lecteur à prier*

y estas confidencias las escucha Dios [...]

et à se décider à se *comporter en toutes circonstances en chrétien conséquent* :

Voy a remover en tus recuerdos,
para que se ake algún pensamiento
que te hiera : y así mejores tu vida
y te metas por caminos de oración
y de Amor.
Y acabes por ser alma de criterio.

Don Josemaría Escrivá confirmera plus tard ce qu'il a voulu faire, en publiant ces notes :

Traté de preparar un plano inclinado muy largo, para que fueran subiendo poco a poco las almas, hasta alcanzar a comprender la llamada divina, llegando a ser almas contemplativas en medio de la calle⁵.

Il y reviendra dans des interviews qu'il a accordées à la presse dans les années 1966-1968 :

Escribí en 1934 una buena parte de ese libro, resumiendo para todas las almas que trataba – del Opus Dei o no – mi experiencia sacerdotal. No sospeché que treinta años después alcanzaría una difusión tan amplia – millones de ejemplares – en tantos idiomas (*Conversaciones con Monseñor Escrivá de Balaguer*, 36).

Ce que l'on peut savoir sur les destinataires de l'ouvrage confirme cette intention spirituelle, apostolique et ascétique de l'auteur du livre.

LES DESTINATAIRES

Camino n'est pas, comme on a pu l'écrire, un « catéchisme », mot qui appelle l'idée d'un corps de doctrine à faire passer dans l'esprit de lecteurs. Si nombre de points rappellent des articles de foi élémentaires,

5. Cf. *Lettre*, 29-XII-1947/14-II-1966, n. 92, citée par A. de Fuenmayor, V. Gómez Iglesias, J. L. Illanes, *El itinerario jurídico...*, op. cit., p. 34 Leunsa, Pampelune 1989.

ils ne sont toutefois pas assez longs pour en donner des *définitions*. Telle n'était pas, d'ailleurs, l'intention de leur auteur. *Camino* ne relève donc pas de ce genre, que l'on pourrait appeler « l'apologétique chrétienne ». Il suppose connue chez le lecteur la doctrine catholique de base, et l'incite, en revanche, à en incarner les exigences dans sa vie quotidienne.

C'est précisément pour cette raison que l'auteur avertit, dans le prologue :

No te contaré nada nuevo.
Voy a remover en tus recuerdos [...]

Ce *nada nuevo* doit être pris au sérieux.

Camino n'est pas davantage « un catéchisme de l'Opus Dei », autrement dit l'exposé d'une doctrine réservée aux membres de cette institution. L'enseignement de l'Église constitue pour un catholique un tout, dont les parties sont solidaires. Or une caractéristique marquante d'Escrivá est sa totale adhésion à tout ce qu'enseigne l'Église, sans y faire de choix personnels.

L'Opus Dei a cependant une spiritualité qui lui est propre : dans ce cas précis, il s'agit essentiellement d'une manière de vivre l'Évangile convenant à des personnes engagées dans le monde (et non à des « personnes consacrées », comme le sont les religieux).

Il est normal que l'on retrouve cette spiritualité de l'Opus Dei dans *Camino*, dans la mesure où il est le reflet de la prédication et de la direction spirituelle du fondateur.

Le recours à certains modes langagiers ne s'explique que dans ce contexte. En particulier l'emploi du « tu » (dès la première ligne du prologue), et aussi parfois du « nous ».

Ce « nous », qui n'est pas de majesté, semble aller au-delà de la simple addition du locuteur et de l'allocutaire. Il présuppose l'existence d'un groupe de tiers qui n'est pas désigné.

Compte tenu des circonstances de la rédaction de *Camino*, il ne peut s'agir que des premiers membres de l'Opus Dei, et des personnes qui, sans s'être encore engagées formellement sur cette voie, vivaient à un degré plus ou moins profond du même esprit.

Le chapitre intitulé *El apostolado* contient des points qui doivent sans doute se lire dans cette optique :

[...] « No cabe duda : el porvenir es seguro, quizá a pesar de nosotros. Pero es menester que seamos una sola cosa con la Cabeza « ut omnes unum sint ! », por la oración y por el sacrificio » (*Camino* 968).

Es verdad que he llamado a tu apostolado discreto, « silenciosa y operativa misión ». Y no tengo nada que rectificar (*Camino* 970).

[...] ese apostolado eficaz de discreción y de confianza (*Camino* 971).

Cuando pongas por obra tu « apostolado de discreción y de confianza », no me digas que no sabes qué decir [...] (*Camino* 972).

[...] « Me ayudan sus cartas y las noticias de mis hermanos, como un sueño feliz ante la realidad de todo lo que palpamos... » (*Camino* 977).

D'autres points font allusion à un « chemin » bien précis (965, 985, 990, 996) ou à un apostolat déterminé : « vuestro apostolado » (960) ; « tu apostolado » (961, 970, 979).

Ces termes de « chemin », d'« apostolat d'amitié et de confiance » s'appliquent à des personnes qui s'efforcent de vivre unis au Christ au milieu du monde, de façon naturelle, comme il sied à des laïcs, qui n'éprouvent pas besoin d'attirer l'attention sur leur vie intérieure. Un tel discours s'applique donc parfaitement à ceux qui entourent le fondateur de l'Opus Dei au moment où il rédige les notes qui vont lui servir à composer *Camino* ; parmi eux, les premiers membres de l'Opus Dei.

Mais on remarque aussi que tous les points de *Camino* sans exception, y compris ceux qui viennent d'être cités, peuvent être entendus par des lecteurs qui n'ont pas suivi ou qui ne sont pas susceptibles d'adopter une telle spiritualité.

Ainsi, le conseil « estudiar es, para nosotros, una obligación grave » convient parfaitement à un étudiant qui se prépare à exercer une activité professionnelle, qu'il veuille ou non se sanctifier dans cette activité selon l'esprit de l'Opus Dei ; et c'est sans doute pour lui que cette phrase a été écrite. Mais le précepte est tout aussi valable pour un religieux – un moine bénédictin, un père jésuite, par exemple pour qui l'étude représente une partie importante de sa vocation. Dans une telle occurrence, le *nosotros* a tout simplement la valeur générique qu'il revêt dans la langue courante.

C'est pourquoi on peut dire, en toute rigueur, que l'auteur de *Camino* s'adresse, au-delà des membres de l'Opus Dei, à tous ceux qui, engagés dans les activités du monde, veulent s'y sanctifier et aider leurs collègues, leurs amis et leur famille à s'y sanctifier. Plus tard, l'auteur aura l'occasion de constater qu'il a touché des groupes plus larges, et que des personnes qui ne se disaient pas catholiques, ni même chrétiennes, ont lu *Camino* avec profit. Les multiples rééditions du livre, en une quarantaine de langues, le lui montraient, tout comme les lettres et les articles dont il avait connaissance.

Le 16 mai 1966, Mgr Escrivá répond à Jacques Guillemé-Brulon, envoyé du *Figaro*, qui l'interroge sur le sens du point n° 484 de son « code spirituel », *Camino* :

¿ Camino, un código ? No. [...] No es un libro para los socios del Opus Dei solamente ; es para todos, aun para los no cristianos. Entre las personas que por propia iniciativa lo han traducido, hay ortodoxos, protestantes y no cristianos. Camino se debe leer con un mínimo de espíritu sobrenatural, de vida interior y de afán apostólico. No es un código del hombre de acción. Pretende ser un libro que lleva a *tratar y amar de Dios* y a servir a todos. A ser instrumento [...] como el Apóstol Pablo quería serlo de Cristo. Instrumento libre y responsable : los que quieren ver en sus páginas una finalidad temporal, se engañan (Conversaciones..., 36).

Enfin il est intéressant de relever que trois papes, Pie XII, Paul VI et Jean-Paul II, de nombreux prêtres, des religieux et des religieuses ont attesté s'être servi de *Camino*, ou de l'une de ses traductions pour leur méditation personnelle⁶.

LA STRUCTURE

La finalité pratique de *Camino*, telle qu'elle vient d'être définie, est corroborée par son plan, structuré en chapitres qui balisent le cheminement d'une âme vers Dieu (d'où le titre de *Camino*).

Au début de ce « chemin », l'auteur recommande l'acquisition des vertus humaines (*Carácter*), la direction spirituelle (*Dirección*), la prière (*Oración*), l'effort pour vivre la chasteté et la tempérance (*Santa Pureza, Corazón*), l'esprit de mortification et de pénitence (*Mortificación, Penitencia*), l'examen de conscience (*Examen, Propósitos, Escrúpulos*), la présence de Dieu (*Presencia de Dios, Vida subrenatural, Más de vida interior, Tibieza*) et l'assiduité au travail (*Estudio*).

6. Dans son livre *Intervista sul fondatore dell'Opus Dei*, publié en 1992 par Ares à Milan, Mgr del Portillo († 1994) révèle les termes d'une lettre qu'avait adressée Mgr Montini (le futur Paul VI) au professeur José Orlandis, le 2 février 1945, pour le remercier de lui avoir envoyé un exemplaire de *Camino* : « Le sue pagine sono un sentito e vibrante appello al generoso cuore dei giovani ; svelando loro ideali sublimi, li indirizzano sul sentiero di quella riflessione e di quella serietà di criterio che li preparano a vivere pienamente la vita soprannaturale [...] Esso ha già dato copiosi frutti nell'ambiente universitario spagnolo. Mi rallegro immensamente per i risultati così lusinghieri del libro e chiedo al Signore che continui a benedirlo e a diffonderlo per il bene di molte anime ». Devenu pape, Paul VI a confirmé à Mgr del Portillo qu'il avait longtemps eu recours à *Camino* pour sa prière personnelle (témoignage de Mgr del Portillo, *Registro Histórico Fundador*, 20168, p. 438). Quant à Pie XII, voici des paroles rapportées de lui par une personne qu'il reçut en audience en 1947 : « En aquel encuentro me encargó que pidiese por el Fundador del Opus Dei. Desde entonces lo hago todos los días. Tengo en mi mesita el ejemplar de *Camino* que me regaló » (récit de Encarnación Ortega, cité par Gómez Pérez, R., *El Opus Dei. Una explicación*, Rialp 1992, p. 206). Vid. également A. Vázquez de Prada, *El fundador del Opus Dei*, Rialp, Madrid, 1983, p. 245, P. Berglar, *L'Opus Dei et son fondateur, Josemaría Escrivá*, Mame, Paris 1992, p. 250.

Initié ainsi à l'amour de Dieu, l'interlocuteur est exhorté à mettre les moyens en œuvre pour aviver sa vie intérieure et se remettre entre les mains de Dieu (*Formación, El plano de tu santidad, Amor de Dios, Caridad, Los medios*), et de sa Mère (*La Virgen*). Il prend alors mieux conscience de son intégration dans l'Église (*La Iglesia*), dans laquelle il découvre la messe et la communion eucharistique (*Santa Misa*). Avec l'aide de la grâce il s'efforce de vivre les vertus surnaturelles dans sa vie ordinaire (*Comunión de los Santos, Devociones, Fe, Humildad, Obediencia, Pobreza, Discreción, Alegría, Otras virtudes*) et il saisit toute la portée surnaturelle de sa destinée éternelle (*Tribulaciones, Lucha interior, Postrimerías, La voluntad de Dios, La gloria de Dios*). Enfin, et comme en conséquence de son union filiale à Dieu tout au long de la journée et dans les petites choses (*Cosas pequeñas, Táctica, Infancia espiritual, Vida de infancia*), il peut ressentir l'appel à se mettre à son service, pour exercer l'apostolat chrétien (*Proselitismo, Llamamiento, El apóstol, El apostolado*). Le dernier chapitre est consacré à la persévérance dans le « chemin » choisi (*Perseverancia*).

Ainsi, bien que l'auteur ait averti que l'ouvrage aurait aussi bien pu être composé autrement, il s'avère que l'ordre des chapitres suggère une progression dynamique (de l'exercice des vertus humaines à celui de l'apostolat), chaque chapitre annonçant le suivant, et servant en quelque sorte de « portique » à celui-ci. On remarquera aussi que les objectifs les plus ardues de la vie intérieure (l'esprit d'enfance, la persévérance) viennent tout naturellement en dernier lieu.

POURQUOI LE TITRE DE CAMINO ?

Le titre même qui a été donné à l'ouvrage à partir de son édition de 1939 confirme tout à la fois l'intention et la destination du livre. Le « chemin », c'est pour la plupart de ceux que l'abbé Escrivá accompagne dans leur vie spirituelle – ses premiers lecteurs – la vocation à la sainteté dans le monde, et plus précisément de la vocation à l'Opus Dei, que le fondateur propose à quelques-uns de ceux-là.

C'est dans ce contexte qu'il faut entendre le mot *camino* dans un certain nombre de points où il est employé dans le livre paru sous ce titre.

Mais *camino* doit aussi être entendu dans le sens plus large de tout appel à la sainteté, que résume, entre autres, l'affirmation du Christ dans l'Évangélique : « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie » (Jean 14,6).

L'auteur des Actes des Apôtres reprend le mot « chemin » lorsqu'il rapporte que Saül, avant sa conversion, persécutait « ceux qui suivaient le chemin » (Actes 9, 2). Le mot hébreu que traduit « chemin » signifie

la conduite religieuse ou la façon d'agir devant Dieu⁷. Dans le contexte des « Actes », il désigne plus précisément le style de vie chrétien, et l'Évangile lui-même, tout comme ceux qui sont sur le chemin du Ciel, en renvoyant à une autre parole du Christ : « Étroite est la porte et resserré le chemin qui conduit à la Vie... » (Matthieu 7, 14).

Saint Paul, dans son épître aux Hébreux (10, 20) parle du Christ comme du « chemin récent et vivant » (littéralement, en grec : « le chemin récemment sacrifié et vivant »⁸), renvoyant par là à l'Évangile de Jean (14, 6). Ce qui veut dire que pour lui le chemin est une personne (vivante) : celle du Christ.

C'est aussi ce qu'affirment saint Augustin et plusieurs Pères de l'Église, quand ils commentent les paroles du Christ, « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie »⁹.

Dans la prédication de don Josemaría Escrivá, *camino* est souvent pris dans ce sens évangélique large¹⁰.

Il y a d'ailleurs un précédent célèbre à l'emploi du mot *camino* dans le titre d'un livre de spiritualité, appartenant au patrimoine castillan : c'est le *Camino de perfección* de Thérèse de Jésus, livre lui aussi destiné à favoriser la prière. Sainte Thérèse annonce par deux fois cette intention dans son introduction : [...] *para escribir algunas cosas de oración, en que se parece, por haver tratado muchas personas espirituales y santas, podrá atinar [...]; porné algunas cosas de oración que conformarán con aquellas que allí digo*. Elle confirme cette intention dans sa conclusion : [...] *tornemos a acabar de concluir el camino que comencé a tratar [...]; que así encerrase en sí todo el camino espiritual desde el principio hasta engolfarlos Dios*¹¹.

On trouve dans ces *cosas de oración* un antécédent des *caminos de oración y de Amor* dans lesquels l'auteur de *Camino* engage ses lecteurs, dès le prologue.

Chez Thérèse de Jésus, comme chez Escrivá, la voie de l'union à Dieu est précédée d'étapes de purification par la mortification et l'acceptation

7. *Sagrados Biblia* Édition EUNSA, Pampelune, tome 5, p. 156.

8. « Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitum Sanctorum in sanguine Iesu, quam initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, id est carnem suam » (version latine de la néo-Vulgate).

9. Saint Augustin, *De verbis Domini Sermones*, 54.

10. Cf. par exemple *Amigos de Dios*, 127 : « Jesús es el camino. El ha dejado sobre este mundo las huellas limpias de sus pasos, señales indelebles que ni el desgaste de los años ni la perfidia del enemigo han logrado borrar. *Iesus Christus heri et hodie ; ipse et in saecula* (Hb 13, 8). ¡ Cuánto me gusta recordarlo ! »

11. Santa Teresa de Jesús, *Camino de perfección*, manuscrito de Toledo, Prólogo et cap. 73, BAC, Madrid, 1972, p. 195, 196, 331 (c'est nous qui soulignons).

des épreuves. Chez la première, ces considérations se poursuivent par la méditation du « Notre Père », et la progression du *Camino de perfección* est plus linéaire que celle de *Camino*.

Surtout, le *Camino de perfección* est écrit pour des personnes « consacrées », qui se sont écartées volontairement du monde pour entrer au cloître, et en particulier au Carmel, alors que *Camino* est écrit principalement pour des personnes qui sont comme plongées dans le monde, et qui y trouvent le « chemin » de leur sanctification.

On peut donc affirmer que *Camino* se rattache à deux traditions littéraires, celle de la maxime et celle du conseil spirituel, ou mieux encore que, dans ce livre à visée ascétique et pratique, un enseignement de nature spirituelle se coule dans le moule de la sentence et du dialogue, pour mieux toucher des hommes et des femmes qui se trouvent plongés dans toutes les activités du monde, qu'ils sont appelés par l'auteur à sanctifier en les élevant vers Dieu.